

Jean-Dominique Michel

Chamans, guérisseurs, médiums

Au-delà de la science, le pouvoir de guérison

Editions Favre, Lausanne, 2011

C'est un des grands paradoxes de notre temps: malgré l'évolution fulgurante de la médecine scientifique et des possibilités quasi-infinies qu'elle propose aux personnes atteintes dans leur santé, de plus en plus de gens recourent à des approches thérapeutiques alternatives, manifestant ainsi leurs doutes à l'égard de traitements souvent lourds, avec des contraintes médicamenteuses désagréables.

Jean-Dominique Michel, anthropologue et thérapeute, a lui-même expérimenté le pouvoir de guérison de pratiques «d'ailleurs», aucun traitement biomédical ne lui étant proposé pour vaincre ses hépatites virales. La rencontre avec un guérisseur philippin sera un moment déterminant dans son approche de la maladie et de la santé.

Son ouvrage «Chamans, guérisseurs, médiums» nous propose une lecture tout à fait originale de la maladie, décrivant celle-ci comme une expérience existentielle, spiri-

tuelle, «une opportunité de grandir, d'évoluer vers plus de Conscience, de compréhension, de générosité, d'indulgence».

Ses réflexions, fondées sur une connaissance intime de nombreuses pratiques, insistent sur le rôle fondamental que joue le monde symbolique, imaginaire et onirique pour notre état de santé, un rôle largement nié par la rationalité d'une médecine occidentale focalisée sur la guérison du corps uniquement.

Dans cet ouvrage passionnant, les différentes pratiques ou approches font l'objet d'un chapitre entier: chamanisme, guérison énergétique, chirurgie psychique aux Philippines, médiumnité, systèmes symboliques, approche psychologique, analyse transgénérationnelle, pratiques communautaires ou encore pratiques psychospirituelles sont décrits de manière accessible et ouvrent au lecteur des dimensions insoupçonnées.

L'auteur met bien entendu en garde contre les dérives possibles de ces ap-



proches, mais rappelle que beaucoup d'entre elles ont leurs fondements dans des pratiques ancestrales, éprouvées depuis des siècles et reconnues par des populations bien plus en phase avec les rythmes naturels que nous ne

le sommes aujourd'hui.

Mais pour que les individus puissent se réapproprier leur santé et donner un sens à leurs vécus lorsque la maladie les interpelle, il est indispensable qu'émerge une réflexion collective sur tout ce qui est en jeu dans l'ensemble des pratiques de soins. Car «tant que la santé restera confiée à la médecine et aux politiques, alors qu'elle est expérience humaine, expérience de vie, nous resterons dans un contexte où les pratiques de santé de la population se dérouleront un peu en douce, sans que circulent suffisamment de paroles pertinentes à leur sujet» relève l'auteur.

Un livre particulièrement pertinent, à recommander absolument à tout professionnel de la santé.

Brigitte Longerich

Dr Abdou Belkacem, Pr Michel Reynaud, Pr Jean-Luc Venisse

«Du plaisir du jeu au jeu pathologique»

Collection «100 questions pour mieux gérer la maladie»

Editions Maxima-Laurent du Mesnil, 2011, 189 pages.

Question numéro 1: «Le jeu est-il important pour l'être humain?». Question numéro 100: «Vers quelles structures (en cas d'addiction) puis-je me tourner?». Entre ces deux extrêmes 98 autres questions avec leur réponses brèves et documentées.

Deux champs d'investigation sont ciblés et abordés: le premier d'ordre général pour mieux comprendre le jeu et ses enjeux; le second concerne successivement deux catégories de jeux: les jeux de hasard et d'argent, les jeux sur internet pour mieux comprendre comment se manifeste le jeu pathologique et comment le prendre en charge.

L'objectif de l'ouvrage, conçu par des spécialistes hospitaliers, est de faire prendre conscience de l'aspect pathologique de certains jeux, de l'usage problématique

d'internet, des possibilités de prise en charge et de traitements de ces conduites addictives et compulsives. Le jeu est quelque chose de naturel et d'inné chez l'être humain. Il est encouragé chez les enfants comme un élément de leur développement psychique et physique. Nous avons tous des circuits de plaisir, de motivation qui se manifestent dans des domaines variés. Une interdiction absolue n'aurait pas de sens.

Dans le cas étudié, le jeu en soi n'est pas nocif, c'est son abus et son détournement qui le deviennent. La pratique excessive des jeux de hasard et d'argent se produit dans des lieux privés ou publics. L'attrait du gain financier est toujours présent et enferme dans un cercle vicieux les personnes les plus vulnérables, sans possibilité de prendre du recul, de contrôler sa conduite impulsive et ses conséquences parfois dramatiques.



En ce qui concerne internet, les auteurs font des différences entre un usage informatif et les jeux en ligne. Ceux-ci sont dangereux car ils n'ont pas de limite de temps, impliquent un nombre indéfini de joueurs. L'occasion qu'ils offrent

de rivalité, de partenariat n'est elle aussi pas mauvaise en elle-même mais leur attrait, leur thème, leur durée, leur virtualité confondue avec la réalité, éloignent le joueur des contingences de la vie quotidienne, des échanges personnels.

«100 questions pour mieux gérer la maladie», certes, et l'objectif d'information est atteint. Un texte solide, attrayant, pour comprendre que comme dans bien des pathologies il y a un avant, des prémices, des conduites préventives à adopter et aussi des traitements pour revenir à une pratique de «jeu responsable». Le joueur est concerné en première ligne mais aussi l'entourage familial, amical et bien entendu les professionnels de santé.

Odile Burrus